L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.——NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 OCTOBRE 1844.

PAR BULLITT, MAGNE & Co.
No. 81, Rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

ABONNEMENT

Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES. Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces—Les artisans et personnes tenant magasin de détail, $60; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $80; les agents de navires, bateaux et bateaux à vapeur, ou les [illegible] de commerce faisant la commission, $80. Ces abonnemens se paient à l'année et d'avance.

Le privilège de ces [illegible] aux avis est limité à un carré chaque [illegible] par semaine.

LES ANNONCES de mariages et de décès, les articles pour [illegible] l'attention du public à des ventes d'immeubles, [illegible] articles signés par des passagers, les avis &c. &c. devront payer au taux des annonces ordinaires.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalle paieront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES ou articles d'une nature personnelle, lorsqu'ils pourront être admis, paieront le double du prix des annonces ordinaires et d'avance.

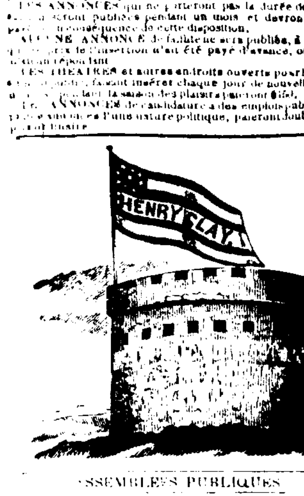
LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires [illegible] à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux épaves ou égarés &c., leur seront portées en compte séparément et aux prix ci-dessus énoncés.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois et devront être payées en conséquence de cette disposition.

AUCUNE ANNONCE de faillite ne sera publiée, à moins que le prix de l'insertion n'ait été payé d'avance, ou qu'il n'en soit répondu.

LES THEATRES et autres endroits ouverts pour l'amusement du public, faisant insérer chaque jour de nouvelles annonces, paieront la saison des plaisirs par mois $[illegible].

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et [illegible] une nature politique, paieront double du prix ordinaire.



ASSEMBLEES PUBLIQUES.

ASSOCIATION REPUBLICAINE WHIG
De la Première Municipalité.

Les membres de cette association et les Whigs de la Première Municipalité, sont priés de se réunir ce soir [illegible] heures précises, au quartier général, rue [illegible], No. 57.

M. BLACHE, président
JULES DAVID, Thos. B. BLANCHARD, Jr } Secrétaires

CLAY CLUB DU 3me DISTRICT DE LA 1re MUNICIPALITE

Une grande et nombreuse assemblée de tous les whigs de ce Club, aura lieu demain samedi 26 du courant, à 6 1/2 heures très précises du soir, au Quartier Général whig de l'Association de ladite Municipalité, rue Toulouse.

Les communications importantes qui seront soumises aux délibérations de l'assemblée, ainsi que les mesures convenables à prendre pour assurer le triomphe de nos principes, feront sans doute un devoir impérieux à tous les Whigs d'être fidèles et ponctuels à cet appel.

H. GILLY, N. VIGNIE, } Secrétaires

COMITE D'INFORMATION WHIG

Des membres du comité se trouveront constamment au Clay Club Central, à l'encoignure de l'Exchange Place et de la rue de la Douane, pour donner des informations concernant le droit de vote. S'adresser depuis 10 heures du matin, jusqu'à 2 de l'après-midi.

ASSOCIATION REPUBLICAINE WHIG
De la 1ère Municipalité.

Le Central Committee Whig de la 1ère municipalité se réunira [illegible] tous les jours de 5 à 8 heures P. M. [illegible] de l'Association Républicaine Whig, rue [illegible] No 57, pour recevoir ou donner tous les renseignemens désirables au succès de l'[illegible] whig à la prochaine élection présidentielle. Les Whigs sont priés de s'y présenter.

GRANDE MARCHE D'HENRY CLAY,
Composée et dédiée aux Dames de la Louisiane par H. E. LEHMANN.
Et arrangée pour le PIANO.

CHAQUE exemplaire sera accompagné du portrait de Henry Clay. Prix $1. L'auteur espère avoir toute [illegible] sous une semaine [illegible]
21 oct 6

LEÇONS DE CHANT ITALIEN.

MR SANTINI prévient les Dames de la Nouvelle-Orléans qu'il commence ses leçons de chant italien [illegible] entre Bourbon et Dauphine. 16 oc

L'ILLUSTRATION,
JOURNAL UNIVERSEL,

A[illegible] de Gravures sur bois paraissant tous les samedis depuis le 3 mars 1842.

ABONNEMENT. Pour la Nouvelle-Orléans $12 par an [illegible]

L'ILLUSTRATION donne dans chacun de ses numéros [illegible] L'HISTOIRE DE LA SEMAINE [illegible] COURRIER DE PARIS [illegible]

On souscrit à la Nouvelle-Orléans chez
VICTOR HEBERT, Agent,
149 rue de Chartres.

INSTITUTION POUR LES JEUNES DEMOISELLES.

MELLE ARGILLET, parfaitement connue comme institutrice de Paris, a l'honneur d'informer les familles [illegible] rouvrira un Externat le 1er Novembre, rue du Canal, No 1[illegible]

Les élèves trouveront dans cet établissement tout ce qui [illegible] une éducation achevée. Un professeur d'anglais d'une expérience reconnue y donnera [illegible] de leçons par jour.

Il y aura une classe particulière de français de 4 à 5 pour les jeunes personnes qui ne voudraient point suivre les classes.

Pour plus d'informations on peut s'adresser à Melle A[rgillet] [illegible] rue du Canal, No 176

Et à Mlle Clotilde Bonnet, Madame Boyer, M G Mus[illegible], M J Baldwin, Dr M. M. French

Noms des Professeurs:
Le Français, Mademoiselle Argillet.
L'Anglais, M. Allin Orton
L'Espagnol, M. Rafael Defuentes.
Le Piano, M Rolling
La Danse, M. Casimir.
Le Dessin, M. Canova 16 oct—6m

INSTITUTION GARREAU.
Rue des Remparts, entre Ste. Anne et Dumaine.

LE nombre des élèves confiés à cet établissement augmentant de jour en jour, le directeur y a pu faire des [illegible] chaque branche de l'enseignement [illegible] dirigée par un professeur spécial. Le personnel de l'institution se compose de trois professeurs pour les classes françaises et les parties accessoires, deux professeurs pour l'anglais, un pour le dessin, un pour les [illegible] et une institutrice pour la classe des demoiselles. M Garreau n'a reculé devant aucun sacrifice pour rendre son institution digne de la confiance des pères de famille. Depuis 6 heures jusqu'à 8 heures des classes françaises sont ouvertes pour les adultes. 16 oct

HOTEL ST LOUIS.
NOUVELLE ORLEANS.

MADAME HAWLEY informe respectueusement ses amis et le public en général qu'elle a repris à bail l'HOTEL ST LOUIS, et que le mercredi 16 octobre l'établissement sera ouvert pour la réception de pensionnaires. Pendant l'été cet établissement a été réparé et élégamment peint, ce qui joint à l'augmentation des meubles et aux arrangements intérieurs de l'hôtel, rend cet établissement un des plus comfortables et des plus magnifiques de l'Union. Aucunes peines ni dépenses n'ont été épargnées pour mettre cet hotel à même de mériter la continuation des faveurs qui lui ont été accordées la saison dernière. 5 oct—6m

WILLIAM DAVIDSON JOHN PARKISON.
WILLIAM DAVIDSON & Co.
Négocians Commissionnaires,
81, rue du Canal.

AVIS. Le bureau de la Compagnie du chemin à [illegible] de la Nouvelle Orleans et Carrollton est transporté à l'encoignure des rues Carondelet et Canal.
ADOLPHE LAYET, secrétaire

WM. MURE a transporté son domicile de la rue du Camp, No. 29, au No. 23, rue Royale 1 oct

Les Bureaux du Consulat d'Angleterre, ont été transportés de la rue du Camp, No. 29, au No. 23, rue Royale 1 oct

CHANGEMENT DE DOMICILE.

MANUEL R. DE LA CALLEJA a transporté son domicile à la rue Toulouse No. 64, encoignure de la rue Royale 3 oct—3m

WIOTTE & SALLE ont l'honneur de prévenir le public qu'ils ont transporté leur magasin du No 6 rue de Chartres, au No 28 du même lieu où ils offrent à vendre un grand assortiment de
MARCHANDISES DE TOUS GENRES.
11 oct 1m

AUX DAMES.

C. M. SIMPSON, No 60, rue de Chartres, vient de recevoir et a ouvert un bel assortiment de Nouveautés consistant en
[illegible] caisses indiennes françaises, nouveau genre, 4 de la dimension ¾, 4 de indiennes ¾ de 10 à 12 1/2 cents la yard; 4 caisses mousseline laine nouveau genre, très riche; 2 à 31 cents la yard; 1 de toile de Manille, et un assortiment de marchandises sèches, à vendre à bas prix. 10 oct

COUVERTES.—Le soussigné a en magasin environ [illegible] pièces couvertes de laine anglaises, françaises et américaines, qu'il vendra à très bas prix.
10 oct C. M. SIMPSON, 60, Chartres

Nouvelle-Orleans:
VENDREDI MATIN, 25 OCTOBRE 1844.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS:
HENRY CLAY.
POUR VICE-PRESIDENT:
THEODORE FRELINGHUYSEN

POUR ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE PRESIDENT:

1er. DISTRICT		JACQUES TOUTANT.
2d	"	ZENON CAVELIER.
3e	"	GEORGE B GUION.
4e	"	LAFAYETTE SAUNDERS,
5e	"	JACQUES DUPRE,
6e	"	EDWARD SPARROW

La malle a manqué hier au delà de Charleston.

OHIO.

Nous avons reçu hier un extra de la Gazette de Cincinnati, portant la date du 12 courant, 6 heures P. M., et nous y trouvons les retours de tous les comtés sauf sept. La majorité de Bartley est de 3704. Les comtés dont on ne connait pas encore le résultat donnèrent en 1840 une majorité de 574 aux locofocos, s'ils votent de la même façon la majorité de Bartley sera réduite à 3130 voix.

La Législature est complète et se compose comme suit: Sénat, 20 whigs, 16 locofocos; Chambre des Représentans, 70 whigs et 48 locofocos. Majorité whig en scrutin général: Dix-huit voix. On peut se contenter d'un pareil résultat.

Les élections du Maryland, du New-Jersey, de l'Ohio, et même de la Pennsylvanie, ont causé une véritable panique dans les rangs des locofocos. Tous les journaux indépendans conviennent de ce fait.

Dans ce danger extrême le comité directeur du locofocoïsme a donné l'ordre à tous ses organes de crier à la coalition des Whigs et des Natifs—afin d'effrayer, à l'aide de ce fantôme, quelques citoyens naturalisés par trop méticuleux.

Nous croyons entendre le dialogue suivant entre un chef locofoco et un organe dévoué du parti.

"Le Chef.—Vous avez bien compris n'est-ce pas? Dénoncer, avec toute la véhémence dont vous serez capable, la coalition des whigs et des natifs afin d'attirer à nous les naturalisés; soutenir envers et contre tous que sans cette coalition nous aurions eu une bien autre majorité en Pennsylvanie; et enfin dire et répéter à satiété que les troubles de Philadelphie sont imputables aux whigs et aux natifs.

"L'Organe.—Je ferai ce qu'il vous plaira—mais permettez-moi de vous dire que c'est du temps, du travail et de l'encre perdus—On ne croira jamais à une coalition que repoussent victorieusement tous les faits. Entre nous il est hors de doute que les premières sociétés de natifs ont été organisées par nos amis, lesquels partout et toujours y ont conservé la prépondérance. Mentir n'est rien quand il s'agit de l'intérêt du parti; mais il me semble qu'il faut éviter les mensonges incroyables et celui-ci est du nombre, parce que tout le monde connait trop bien les faits qui se rattachent à cette question de nativisme. Et, tenez, puisqu'il s'agit de l'élection de Philadelphie, il est notoire et, qui pis est, prouvé, que si la coalition en question eut existé notre ami Chs. J. Ingersoll n'aurait pas été réélu, puisque les votes réunis des whigs et des natifs l'auraient battu de 2 contre 1.

"Le Chef.—Tout ce que vous dites n'est que trop vrai—mais notre position est telle que nous n'avons plus le choix des moyens. Un homme qui se noie s'accroche à toutes les branches. Je ne me dissimule pas la pauvreté du moyen que je vous recommande—je sais bien que ceux qui suivent le mouvement se moqueront de nous; mais cela pourra faire effet sur quelques esprits crédules, sur quelques pauvres ignorans, et nous n'avons pas une voix à perdre.—Malgré tout cela, quelque chose me dit que nous serons battus.—N'importe, il ne faut pas du moins qu'il y ait de notre faute.

"L'Organe.—Mais si nous devons être battus, ne vaudrait-il pas l'être avec honneur et ne pas employer le mauvais moyens?

"Le Chef.—Faites ce que je vous dis—Les bons moyens sont ceux qui font réussir. Le succès est tout—en politique, comme en beaucoup d'autres choses.—Les gens scrupuleux n'arrivent jamais à rien."

Puisque le journal du soir était en train de citer le Courrier des Etats-Unis, pourquoi n'a-t-il pas jugé à propos d'aller jusqu'au bout? pourquoi nous laisser le soin de compléter la citation?

Après avoir expliqué sa position relativement au natif, question sur laquelle il croit devoir soutenir avant tout l'intérêt de la France, le Courrier des Etats-Unis ajoute:

"Et maintenant, après avoir expliqué et justifié nos prétendus oublis de neutralité, nous n'hésitons pas à le dire, c'est aux whigs que nous accorderons la préférence s'il nous était donné de choisir celui des deux partis sous la sauvegarde duquel il nous plairait le mieux de placer nos intérêts et nos principes; car ce sont eux qui nous offrent les plus puissantes garanties d'ordre et de stabilité; c'est en eux seuls qu'il nous semble possible de trouver une barrière contre les dangereux écarts de la souveraineté populaire (lisez démagogie.) Et puisque nous n'envisageons dans la lutte actuelle que les titres personnels des deux candidats présidentiels, certes toutes nos sympathies, et si nous pouvions en avoir, toute notre influence serait acquise au chef du parti whig, à Henry Clay, parce que, en dépit de toutes les flétrissures dont ont cherché à le souiller les passions haineuses de ses adversaires, il n'est pas aux Etats-Unis un homme qui soit plus digne et plus capable que lui d'occuper la suprême magistrature. Quels que puissent être nos vœux pour le triomphe de la démocratie, nous n'en persistons pas moins dans les opinions que nous avons tout d'abord émises sur l'atteinte portée, selon nous, à la majesté et à la vérité des institutions républicaines par la candidature M. Polk, qui n'avait rien fait pour mériter l'honneur d'aspirer à un triomphe que l'on ne devrait jamais donner qu'au plus digne et en récompense de grands services rendus au pays. L'élection de M. Polk à la présidence, si elle a lieu, sera un nouveau mensonge du vote universel dont la prétendue infaillibilité est si souvent prise en flagrant délit d'erreur; ce sera une nouvelle preuve que la majorité populaire n'a ni intelligence, ni liberté, et qu'elle n'est qu'un instrument passif entre les mains des chefs de parti qui exploitent ce puissant levier au profit de leurs rancunes égoïstes lorsqu'ils ne peuvent le faire au profit de leur ambition!"

En admettant la communication suivante, nous croyons devoir faire nos réserves, ne partageant point toutes les opinions de l'auteur sur les menés locofocos. Ils sont à notre avis plus à plaindre qu'à blâmer; plus égarés que coupables. S'ils font le mal, nous sommes persuadés que c'est par ignorance et sans mauvaises intentions.

(Communiqué.)

UN MOT SUR L'ELECTION PRESIDENTIELLE.

"Il n'y a de vérité dans le pouvoir social représentatif, a dit un célèbre écrivain, qu'autant qu'il y a vérité dans l'élection, et il n'y a vérité dans l'élection qu'autant qu'elle est universelle. Cependant si vous donnez l'élection à des classes qui ne la comprennent pas ou qui ne peuvent l'exercer avec indépendance, vous la donnez fictive, c'est-à-dire vous la refusez réellement."

Cette sage réflexion semble avoir été faite exprès pour les Etats Unis; elle nous prouve combien il est difficile de fonder un ordre social tant soit peu stable, sur des théories démocratiques sans restrictions. Nous livrons ce sujet aux méditations des hommes chez qui l'esprit de parti n'a pas entièrement obscurci la raison ou étouffé le patriotisme. Ils conviendront, s'ils veulent être sincères, que la liberté ne règne plus chez nous, comme dans les jours glorieux de notre république; qu'elle est attaquée aujourd'hui par des doctrines anti-sociales, qu'il faut attribuer à l'extension progressive et illégale du droit de suffrage, qui a fait descendre l'élection dans les rangs les plus bas de la société; ils conviendront que des fraudes qu'on ne peut qualifier que de trahison envers le pays, ont conféré ce droit sacré à des hommes aussi indignes qu'incapables d'en jouir et qu'on a enrôlé par des moyens honteux dans le corps électoral, un troupeau servile et ignorant, sans dignité, sans principes et sans intelligence.

L'ambition et la perversité de quelques meneurs du parti qui se qualifie de démocratique, ont corrompu l'élection, cette source de tous les pouvoirs, que les patriotes éclairés ont toujours tâché de préserver de toute impureté, de toute souillure. Nous sommes forcés de reconnaitre avec douleur, que l'audace avec laquelle ce parti soi-disant démocratique, place le droit d'élection dans la main hideuse de la démagogie, met en péril la durée de nos sages institutions, et que nous sommes déjà fortement engagés dans une route qui ne peut aboutir qu'au gouffre des révolutions. Dans une telle situation du pays, c'est un devoir pour tout citoyen qui se prépare à voter dans la prochaine élection présidentielle, et qui tient à user honorablement de cette prérogative, de se présenter au scrutin avec une entière indépendance et de ne prendre conseil que de son bon sens et de son patriotisme. Que cet électeur, dégagé de toute influence de parti, examine donc non-seulement les doctrines professées de part et d'autre, mais les individus eux-mêmes qui forment la masse de chaque parti, et qu'après avoir passé en revue leur personnel, il se pose à lui-même cette simple question. De quel côté y a-t-il le plus de lumières et de bonnes intentions, le plus d'amour de l'ordre, le plus de respect pour la propriété, le plus de protection pour l'industrie, le plus de modération et de justice; où sont les hommes, qui par leurs liens de famille et par leur position, sont les plus attachés à la prospérité du pays: qu'il confronte ainsi les deux partis et qu'il décide. S'il est un vrai patriote, s'il n'a en vue que la gloire et le bonheur de sa patrie, son choix sera bientôt fait. Il votera sans hésitation avec tous les hommes d'éducation; avec tous ceux qui par une conduite irréprochable et une sage industrie ont acquis une honorable position; il votera avec ceux qui possèdent la terre et qui la fertilisent; avec ceux qui vivent de l'industrie manufacturière; avec ceux qui couvrent la mer de leurs vaisseaux ou se livrent aux spéculations du commerce. Alors il se ralliera à la foule de ces hommes honnêtes et laborieux, de ces vrais américains, qui, fidèles aux principes qu'ils ont reçu de leurs pères, reconnaissent la nécessité de raffermir les institutions fondamentales du pays, si audacieusement ébranlées par les attaques désespérées du locofocoïsme. Avec eux, il se pressera autour de HENRY CLAY, comme autour du drapeau vivant de la liberté républicaine; il déposera dans la boîte électorale, non pas un vote de parti, mais un vote de conscience et de patriotisme, en faveur du grand citoyen dont les talents et le génie conciliateur ont plus d'une fois resserré le lien fraternel des Etats de l'Union, lorsqu'il était près de se rompre.

Mais si cet électeur est sous l'influence des doctrines démagogiques: s'il prête l'oreille aux déclamations hypocrites des flatteurs de la populace, qui pervertissent la morale publique, tout en débitant leurs larmoyantes homélies en faveur du pauvre et vertueux peuple; s'il ne s'apperçoit pas que le bonheur de ce vertueux peuple touche fort peu ces ambitieux éhontés, puisqu'au lieu de lui donner de sages conseils, ils ne cessent de le pousser au vol et au pillage, en excitant sans relâche son envie et sa haine contre quiconque possède un toit ou un champ. Si cet électeur n'a pas assez d'intelligence pour savoir que l'on n'a pas encore découvert un autre principe social que la propriété, et que sans doute on n'en découvrira jamais un autre qui lui soit préférable; qu'alors cet électeur aille grossir les rangs de cette cohue tumultueuse qui marche à l'assaut de nos droits et de notre Constitution; qu'il se mêle à cette foule insolente, qui ne comprend pas plus la liberté que la justice; et qui invoque avec elle le despotisme le plus brutal, aux cris répétés de Démocratie, Démocratie! que cet électeur égaré prête l'appui de son vote au parti de la licence et du désordre; qu'il s'enrôle sous la bannière de l'ignorance contre les lumières et les talents; sous celle de la barbarie contre la civilisation; enfin qu'il donne un vote locofoco, et il aura fait à sa patrie tout le mal qu'il était en son pouvoir de lui faire.

HURRAH POUR POLK! C'EST L'HOMME QUI DIT: "NON!"

Sous ce titre, la Gazette des Etats Unis de Pennsylvanie publie un article, moitié plaisant, moitié sérieux, que nous reproduisons avec plaisir parce qu'il reproduit sous une forme assez brève les principaux titres de M. Polk, cette gloire du locofocoïsme:

"Hurrah pour Polk! C'est l'homme qui dit: Non!" Telle est l'exclamation que pousse le Journal du Commerce, après avoir annoncé qu'il a reçu un document contenant la liste des questions importantes, présentées au Congrès, sur lesquels M. Polk a voté: "Non!" Et ce journal en effet a raison de crier: Hurrah pour Polk! c'est l'homme qui dit: "Non!"

C'est bien lui en vérité. Que les glorieux débris de la guerre, que les vétérans dont les sacrifices et l'audace patriotique ont conquis l'indépendance nationale, se présentent à la porte du Congrès et réclament un léger secours afin de pouvoir vivre entre les jours de travail et la tombe, afin que les défenseurs de la patrie ne soient point réduits à devenir les hôtes des maisons de charité:—M. Polk s'écrie: Non!

Que des citoyens demandent pour ces pères de notre liberté au moins un souvenir, le moindre témoignage de gratitude;—M. Polk s'écrie: "Non! non!"

Que les manufacturiers de la nation demandent que leur capital et leur industrie soient protégés contre le capital supérieur et contre le travail des misérables serfs industriels de l'Europe;—M. Polk répond: "Non!"

Que les fermiers cherchent la protection dans la création d'un marché indigène;—M. Polk répond: "Non!"

Que le patriote demande que notre pays n'ait pas à redouter l'annexion immédiate du Texas;—M. Polk répond: "Non!"

Que l'humanité élève la voix contre une guerre avec le Mexique qui exposera nos côtes aux incursions de tous les pirates et de tous les corsaires de tous les pays;—M. Polk répond "Non! non!"

Que les Etats sur lesquels pèse malheureusement une tour de dette, demandent que les terres, confiées par eux à la nation, soient employées à conserver leur honneur et à leur sauver la honte d'une répudiation;—M. Polk répond: "Non!"

Que les malheureux, privés d'asile et souffrant des rigueurs de l'hiver sur les hauteurs de Georgetown, au milieu des ruines de leurs habitations en cendres, demandent une part de l'exorbitante provision de bois qui s'entasse dans les buchers du capitole;—M. Polk répond: "Non!" Pas un dollar pour venir en aide aux pauvres! pas un morceau de bois pour réchauffer les membres glacés des victimes de l'incendie! "Non! non! non!"

Et maintenant M. Polk demande à être élu Président des Etats-Unis. Le peuple, qui ne sait point ce qu'il peut pour le bien, mais qui sait fort bien le refus qu'il a opposé à toutes les mesures qui pouvaient être utiles à la nation, le peuple répond à ce candidat par son monosyllabe favori: "Non! non! non!"
(Gazette des Etats Unis)

La Tribune de New-York renferme sur les dernières élections les observations suivantes qui valent la peine d'être transcrites:

"Le parti qui depuis trois semaines a perdu trois gouverneurs,—le Maryland, le New-Jersey et l'Ohio, ayant dans le cours de ce mois remplacé leurs gouverneurs locofocos par des gouverneurs whigs—parle fort hautement des gains surprenans qu'il a faits sur tous les points! Dans la Pennsylvanie ce parti a élu, il y a trois ans, son gouverneur par vingt-trois mille voix de majorité; aujourd'hui il n'a pu faire triompher un candidat beaucoup meilleur et beaucoup plus populaire que par environ quatre mille cinq cents voix sur environ trois cent mille votans! Et encore cet avantage n'est-il dû qu'à une série de concessions faite par ceux qu'il a qualifié des épithètes de "brûleurs d'église" et autres gentillesses semblables. Les abolitionistes de la Pennsylvanie ont retiré aux whigs assez de voix pour assurer l'élection de Markle. Les locofocos de la Pennsylvanie n'ont jamais élu un gouverneur par une aussi faible majorité; et il est positif qu'il y a des milliers d'électeurs qui ont voté pour Shunk et qui sont hostiles à M. Polk, adversaire reconnu du système de protection. Et ce parti qui a perdu trois gouverneurs, un sénateur des Etats Unis, qui a vu ses espérances d'en élire deux autres complètement déçues, qui a perdu également le Sénat de l'Ohio dans lequel il dominait depuis plusieurs années, perdu trois ou quatre membres du Congrès en Georgie, éprouvé une déroute totale dans le New-Jersey; ce même parti court à sa perte en criant à tout rompre: "Gains démocrates! Tout se rallie autour de Polk et Dallas!"

Virginie.—Un correspondant du National Intelligencer donne des renseignemens détaillés sur les probabilités que présente la Virginie sur la prochaine élection présidentielle. "La Virginie Orientale n'offrira pour nous ni gain, ni perte, et nous ne pouvons rien demander de plus. Passons donc les montagnes, et entrons de ce district si étrangement formé qui avait naguères pour représentant M. Barton. Nous y avons agi si remarquablement en 1840 que nous n'avons pas à espérer davantage; mais aidé par les efforts de notre excellent électeur, A. Hunter, nous maintiendrons notre position. On redouble d'efforts de part et d'autre; mais j'ai tout lieu de croire que l'élection sera conduite dignement et loyalement. Nous gagnerons quelque chose dans le district de A. H. H. Stuart, et l'énergie que déploie cet habile représentant y contribuera pour beaucoup. Dans tous les comtés des Alleghanys le changement en faveur des whigs est décisive. Dans le comté de Kanawa où la majorité pour Harrison fut de 503, nous attendrons le chiffre de 900 voix. Le grain sera de 20 pour cent dans tous les comtés qui bordent l'Ohio et le Kentucky; ce qui prouve que plus on approche de la résidence de l'homme d'Etat de l'Ouest, plus on le trouve apprécié à sa valeur. En 1840, le vote de ces comtés fut de 4,508 pour Van Buren et de 4,500 pour Harrison; un changement de 20 pour cent sera décisif; on peut compter aussi sur une modification d'environ 10 pour cent dans les comtés des Alleghanys. En somme, je considère le vote de l'Etat comme assuré à M. Clay par une majorité de mille à deux mille voix. Et les fruits ne se borneront pas au moment de l'élection, la Virginie sera régénérée. Toutes les indications que nous recevons, nous en donnent la certitude.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour du Recorder Baldwin.—J. P. Henderson, accusé d'avoir blessé J. Canell à la main d'un coup de pistolet, dans la soirée du 24 du mois dernier, a été mis en liberté après un examen attentif.

Charles Hough et George Sheffield, accusés d'avoir volés quelques paires de bottes, à bord du steamer Maria, ont été condamnés à trente jours de maison de travail.

Patrick Judge a été condamné à six mois de maison de travail, pour vagabondage

Nous apprenons par le St. Louis Republican du 17 d'autres détails sur l'incendie du steamer Edwin Hickman, dans son voyage de la Nouvelle Orléans à Cincinnati.

Le Hickman était à Cairo; on était occupé à décharger une partie de la cargaison, lorsque le second, occupé à surveiller le travail dans la cale, fit une chûte et la chandelle qu'il tenait à la main mit le feu à des étoupes qui se trouvaient là en assez grande quantité. Malgré les efforts de l'équipage, l'incendie ne put être arrêté. On n'a pu presque rien sauver.

Justice rendue à M. Clay par un Locofoco.—On lit dans le Journal de Louisville:—M. T. B. Flournoy, qui habite maintenant l'Arkansas, après avoir résidé auparavant dans notre Etat, a fait ces jours derniers un discours à ses amis locofocos de notre ville; et en terminant ce discours, il a sévèrement blamé les meneurs de son parti de leurs attaques contre le caractère personnel de M. Clay, qu'il a déclaré être "un homme des plus honorables et des plus nobles par le cœur" qu'il eut jamais connu.

N. P. Tallmadge.—Les locofocos ont fait courir le bruit que M. Tallmadge avait abandonné M. Clay. L'American de South Port [Wisconsin] déclare qu'il est autorisé à démentir ce bruit: M. Tallmadge est aussi dévoué que jamais à la cause whig et à M. Clay.

Un Whig de 1776 et de 1814.—M. Stephen Bates écrit au journal du soir d'Albany: "Je suis né en 1764. J'avais douze ans lorsque les Anglais débarquèrent à Boston, et je vivais à soixante milles de cette ville, dans le Rhode-Island. Je connais toutes les particularités relatives à la guerre de ce coté. Mon père se rendit dans le Vermont lorsque j'avais quinze ans. Lors de la bataille de Bennington, je fus dehors toute la nuit. J'aidai à chasser Burgoyne de Boston. A cette époque il y avait Whigs et Torys. Mon père était whig; tous mes frères et moi nous avons depuis lors conservé ses glorieux principes. J'ai fait la guerre, j'ai été comme soldat à Castleton.... J'ai sept fils et trois beaux-fils; j'ai en tout cent vingt descendans, dont trente-trois sont électeurs, tous whigs, tous votant pour Clay".

Vermont.—La Législature du Vermont s'est réunie, il y a quinze jours environ. L'honorable Andrew Tracy a été élu orateur de la Chambre.

Belle chasse.—Un chasseur a tué dernièrement sur l'Ile Morris (Caroline du Sud) un oiseau fort remarquable qu'on nomme en anglais l'oiseau homme-de-guerre et qui pourrait bien être le condor. Cet oiseau avait sept pieds d'envergure. Il a dû être offert au museum de Charleston.

FEUILLETON.

LES TROIS MOUSQUETAIRES,
Par Alexandre Dumas.

CINQUIEME PARTIE.

X.

PREMIERE JOURNEE DE CAPTIVITE.

Revenons à milady qu'un regard jeté sur les côtes de France nous a fait perdre de vue un instant.

Nous la retrouverons dans la position désespérée où nous l'avons laissée, se creusant un abime de sombre réflexion, sombre enfer à la porte duquel elle a presque laissé l'espérance, car pour la première fois elle doute, pour la première fois elle craint.

Dans deux occasions sa fortune lui a manqué, dans deux occasions elle s'est vue découverte et trahie, et dans ces deux occasions c'est contre le genie fatal envoyé sans doute par le Seigneur pour la combattre qu'elle a échoué. D'Artagnan l'a vaincue, elle, cette invincible puissance du mal.

Il l'a abusée dans son amour, humiliée dans son orgueil, trompée dans son ambition, et maintenant voilà qu'il la perd dans sa fortune, qu'il l'atteint dans sa liberté, qu'il la menace même dans sa vie. Bien plus, il a levé un coin de son masque, cette égide dont elle se couvre et qui la rend si forte.

D'Artagnan a détourné de Buckingham, qu'elle hait comme elle hait tout ce qu'elle a aimé, la tempête dont le menaçait Richelieu dans la personne de la reine. D'Artagnan s'est fait passer pour de Wardes, pour lequel elle avait une ardente fantaisie de tigresse, indomptable comme en ont les femmes de ce caractère. D'Artagnan connait ce terrible secret qu'elle a juré que nul ne connaitrait sans mourir. Enfin, au moment où elle vient d'obtenir de Richelieu un blanc-seing à l'aide duquel elle va se venger de son ennemi, le blanc-seing lui est arraché des mains, et c'est d'Artagnan qui la tient prisonnière et qui va l'envoyer dans quelque immonde Botany-Bay, dans quelque Tyburn infâme de l'océan indien.

Car tout cela vient de d'Artagnan sans doute, de qui viendraient tant de hontes amassées sur sa tête, sinon de lui? Lui seul a pu transmettre à lord de Winter tous ces affreux secrets, qu'il a découverts les uns après les autres par une sorte de fatalité. Il connait son beau-frère, il lui aura écrit.

Que de haine elle distille! Là, immobile et les yeux ardens et fixes, dans son appartement désert, comme les éclats de ses rugissemens sourds qui parfois s'échappent du fond de sa poitrine accompagnent bien le bruit de la houle, qui monte, gronde, mugit et vient se briser comme un désespoir éternel et impuissant contre les rochers sur lesquels est bâti ce château sombre et orgueilleux. Comme à la lueur des éclairs que sa colère orageuse fait briller dans son esprit, elle conçoit contre Mme. Bonacieux, contre Buckingham, et surtout contre d'Artagnan de magnifiques projets de vengeance, perdus dans les lointains de l'avenir.

Oui, mais pour se venger il faut être libre, et pour être libre quand on est prisonnier il faut percer un mur, desceller des barreaux, trouer un plancher, toutes entreprises que peut mener à bout un homme patient et fort, mais devant lesquelles doivent échouer les irritations fébriles d'une femme. D'ailleurs, pour faire tout cela, il faut avoir le temps, des mois, des années, et elle, elle a dix à douze jours, à ce que lui a dit lord de Winter, son fraternel et terrible geôlier.

Et cependant, si elle était un homme, elle tenterait tout cela, et peut-être réussirait-elle: pourquoi donc le ciel s'est-il ainsi trompé en mettant cette âme virile dans ce corps frêle et délicat?

Aussi les premiers moments de la captivité ont été terribles: quelques convulsions de rage, qu'elle n'a pu surmonter, ont payé sa dette de faiblesse féminine à la nature. Mais peu à peu elle a surmonté les éclats de sa folle colère, les frémissemens nerveux qui ont agité son corps ont disparu, et maintenant elle s'est repliée sur elle-même comme un serpent fatigué qui se repose.

—Allons, allons, j'étais folle de m'emporter ainsi, dit-elle en plongeant dans la glace qui reflète à ses yeux son regard brûlant, par lequel elle semble s'interroger elle-même. Pas de violence! la violence est une preuve de faiblesse; d'abord, je n'ai jamais réussi par ce moyen. Peut-être, si j'usais de ma force contre des femmes, aurais-je chance de les trouver plus faibles encore que moi, et par conséquent de les vaincre; mais c'est contre des hommes que je lutte, et je ne suis qu'une femme pour eux. Luttons en femme. Ma force est dans ma faiblesse.

Alors comme pour se rendre compte à elle-même des changemens qu'elle pouvait imposer à sa physionomie si expressive et si mobile, elle lui fit prendre successivement toutes les expressions, depuis celle de la colère, qui crispait ses traits, jusqu'à celle du plus doux, du plus affectueux et du plus séduisant sourire. Puis ses cheveux prirent sous ses mains savantes toutes les ondulations qu'elle crut pouvoir aider aux charmes de son visage. Enfin, elle murmura satisfaite d'elle-même:

—Allons, rien n'est perdu, je suis toujours belle.

Il était huit heures du soir à peu près. Milady aperçut un lit, elle pensa qu'un repos de quelques heures rafraîchirait non seulement sa tête et ses idées, mais encore son teint. Cependant avant de se coucher une idée meilleure lui vint: elle avait entendu parler de souper. Déjà elle était depuis une heure dans cette chambre, on ne pouvait tarder à lui apporter son repas. La prisonnière ne voulut pas perdre de temps, et elle résolut de faire dès cette même soirée quelque tentative pour sonder le terrain en étudiant les caractères des gens auxquels sa garde était confiée.

Une lumière apparut sous la porte, cette lumière annonçait le retour de ses geôliers. Milady, qui s'était levée, se rejeta vivement sur son fauteuil, la tête renversée en arrière, ses beaux cheveux noirs dénoués et épars, sa gorge demi nue sous ses dentelles froissées, une main sur son cœur et l'autre pendante.

On ouvrit les verroux, la porte grinça sur ses gonds, des pas retentirent dans la chambre et s'approchèrent.

—Posez là cette table, dit une voix que la prisonnière reconnut pour celle de Felton.

L'ordre fut exécuté.

—Vous apporterez des flambeaux et ferez relever la sentinelle, continua Felton, et ce double ordre que donna aux mêmes individus le jeune lieutenant, prouva à milady que ses serviteurs étaient les mêmes hommes que ses gardiens, c'est-à-dire des soldats.

Les ordres de Felton étaient, au reste, exécutés avec une silencieuse rapidité qui donnait une bonne idée de l'état florissant dans lequel il tenait sa discipline.

Enfin Felton qui n'avait pas encore regardé milady, se retourna vers elle.

—Ah! ah! dit-il, elle dort, c'est bien, à son réveil elle soupera.

Et il fit quelques pas pour sortir.

—Mais, mon lieutenant, dit un soldat moins stoïque que son chef et qui s'était approché de milady, cette femme ne dort pas.

—Comment elle ne dort pas, dit Felton, que fait-elle donc alors?

—Elle est évanouie. Son visage est très pâle, et j'ai beau écouter, je n'entends pas sa respiration.

—Vous avez raison, dit Felton après avoir regardé de la place où il se trouvait sans faire un pas vers elle. Allez prévenir lord de Winter que sa prisonnière est évanouie, car je ne sais que faire, le cas n'ayant pas été prévu.

Le soldat sortit pour obéir aux ordres de son officier. Felton s'assit sur un fauteuil qui se trouvait par hasard près de la porte et attendit sans dire une parole, sans faire un geste. Milady possédait ce grand art tant étudié par les femmes de voir à l'aide d'une glace, d'un reflet ou d'une ombre, elle aperçut Felton qui lui tournait le dos, elle continua de le regarder pendant dix minutes à peu près, et pendant ces dix minutes, l'impassible gardien ne se retourna pas une seule fois.

Elle songea alors que lord de Winter allait venir et rendre par sa présence une nouvelle force à son geôlier. Sa première épreuve était perdue; elle en prit son parti en femme qui compte sur ses ressources. En conséquence, elle leva la tête, ouvrit les yeux et soupira faiblement.

A ce soupir, Felton se retourna enfin.

—Ah! vous voici réveillée, madame, dit-il; je n'ai donc plus affaire ici. Si vous avez besoin de quelque chose, vous appellerez.

—Oh! mon Dieu! mon Dieu! que j'ai souffert, murmura milady avec cette voix harmonieuse qui, pareille à celle des enchanteresses antiques, charmait tous ceux qu'elle voulait perdre.

Et elle prit en se redressant sur son fauteuil, une position plus gracieuse et plus abandonnée que celle qu'elle avait lorsqu'elle était couchée.

Felton se leva.

—Vous serez servie ainsi trois fois par jour, madame, dit-il: le matin à neuf heures, dans la journée à une heure et le soir à huit heures. Si cela ne vous convient pas, vous pouvez indiquer vos heures au lieu de celles que je vous propose, et sur ce point on se conformera à vos désirs.

—Mais vais-je donc rester toujours seule dans cette grande et triste chambre? demanda milady.

—Une femme des environs a été prévenue, qui sera désormais au château, et qui viendra toutes les fois que vous désirerez sa présence.

—Je vous rends grâce, monsieur, répondit humblement la prisonnière.

Felton fit un léger salut et se dirigea vers la porte. Au moment où il allait franchir le seuil, lord de Winter parut dans le corridor, suivi du soldat qui était allé lui porter la nouvelle de l'évanouissement de milady; il tenait à la main un flacon de sels.

—Eh bien! qu'est-ce et que se passe-t-il donc ici, dit-il d'une voix railleuse en voyant sa prisonnière debout et Felton prêt à sortir. Cette morte est-elle donc déjà ressuscitée? Pardieu, Felton, tu n'as donc pas vu qu'on te prenait pour un novice et qu'on te jouait le premier acte d'une comédie dont nous aurons sans doute le plaisir de suivre tous les développemens?

—Je l'ai bien pensé, milord, dit Felton, mais enfin comme la prisonnière est femme après tout, j'ai voulu avoir les égards que tout homme bien né doit à une femme, sinon pour elle, du moins pour lui-même.

Milady frissonna par tout son corps. Ces paroles de Felton passaient comme une glace par toutes ses veines.

—Ainsi, reprit de Winter en riant, ces beaux cheveux savamment étalés, cette peau blanche et ce langoureux regard ne t'ont pas encore séduit, cœur de pierre.

—Non, milord, répondit l'impassible jeune homme, et croyez-moi bien, il faut plus que des manèges et des coquetteries de femme pour me corrompre.

—En ce cas, mon brave lieutenant, laissons milady chercher autre chose et allons souper. Oh! sois tranquille, elle a l'imagination féconde et le second acte de la comédie ne tardera pas à suivre le premier.

Et à ces mots lord de Winter passa son bras sous celui de Felton et l'emmena en riant.

—Oh! je trouverai bien ce qu'il te faut, murmura milady entre ses dents; sois tranquille, pauvre moine manqué, pauvre soldat converti, qui t'es taillé ton uniforme dans un froc.

—A propos, reprit de Winter en s'arrêtant sur le seuil de la porte, il ne faut pas, milady, que cet échec vous ôte l'appétit. Tâtez de ce poulet et de ces poissons que je n'ai pas fait empoisonner, sur l'honneur. Je m'accommode assez de mon cuisinier, et comme il ne doit pas hériter de moi, j'ai en lui pleine et entière confiance. Faites comme moi. Adieu, chère sœur. A votre prochain évanouissement.

C'était tout ce que pouvait supporter milady. Ses mains se crispèrent sur son fauteuil, ses dents grincèrent sourdement, ses yeux suivirent le mouvement de la porte qui se fermait derrière lord de Winter et Felton, et lorsqu'elle se vit seule, une nouvelle crise de désespoir la prit; elle jeta les yeux sur la table, vit briller un couteau, s'élança et le saisit, mais son désappointement fut cruel, la lame en était ronde et d'argent flexible.

Un éclat de rire retentit derrière la porte mal refermée et la porte se rouvrit.

—Ah! ah! s'écria lord de Winter, ah! ah! ah! Vois-tu bien, mon brave Felton, vois-tu ce que je t'avais dit! Ce couteau, c'était pour toi, mon enfant, elle t'aurait tué; vois-tu, c'est un de ses travers de se débarrasser ainsi, d'une façon ou de l'autre, des gens qui la gênent. Si je t'eusse écouté, le couteau eût été pointu et d'acier; alors plus de Felton, elle t'aurait égorgé, et après toi tout le monde. Vois donc, John, comme elle sait bien tenir son couteau!

En effet, milady tenait encore l'arme inoffensive dans sa main crispée; ces derniers mots, cette suprême insulte détendirent ses mains, ses forces et jusqu'à sa volonté.

Le couteau tomba par terre.

—Vous avez raison, milord, dit Felton avec un accent de profond dégoût qui retentit jusqu'au fond du cœur de milady, vous avez raison, et c'est moi qui avais tort.

Et tous deux sortirent de nouveau.

Mais cette fois, milady prêta une oreille plus attentive que la première, et elle entendit leurs pas s'éloigner et s'éteindre dans le fond des corridors.

—Je suis perdue, murmura-t-elle; me voilà au pouvoir de gens sur lesquels je n'aurai pas plus de prise que sur des statues de bronze ou de granit; ils me savent par cœur et sont cuirassés contre toutes mes armes.

—Il est cependant impossible, reprit-elle après un instant, que cela se finisse ainsi qu'ils l'ont décidé.

En effet, comme l'indiquait cette dernière réflexion, ce retour instinctif à l'espérance, la crainte et les sentimens faibles ne surnageaient pas longtemps dans cette âme profonde. Milady se mit à table, mangea de plusieurs mets, but un peu de vin d'Espagne, et sentit revenir toute sa résolution.

Avant de se coucher, elle avait déjà commenté, analysé, retourné sous toutes les faces, examiné sur tous leurs points, les paroles, les pas, les gestes, les signes et jusqu'au silence de ses geôliers, et de cette étude profonde, habile et savante, il était résulté que Felton était à tout prendre le moins invulnérable de ses deux.

Un mot surtout revenait à l'esprit de la prisonnière.

—Si je t'eusse écouté, avait dit lord de Winter à Felton.

Donc Felton avait parlé en sa faveur, puisque lord de Winter n'avait pas voulu écouter Felton.

—Faible ou forte, répétait milady, cet homme a donc une lueur de pitié dans son âme. De cette lueur je ferai un incendie qui le dévorera.

—Quant à l'autre, il me connait, il me craint et sait ce qu'il a à attendre de moi, si jamais je m'échappe de ses mains, il est donc inutile de rien tenter sur lui.

—Mais Felton, c'est autre chose, c'est un jeune homme naïf, pur et qui semble vertueux. Celui-là, il y a moyen de le perdre.

Et milady se coucha et s'endormit le sourire sur les lèvres; quelqu'un qui l'eut vue dormant, eût cru voir une jeune fille rêvant à la couronne de fleurs qu'elle devait mettre sur son front à la prochaine fête.

XI.

DEUXIEME JOURNEE DE CAPTIVITE.

Milady rêvait qu'elle tenait enfin d'Artagnan, qu'elle assistait à son supplice, et c'était la vue de son sang odieux coulant sous la hache du bourreau, qui dessinait ce charmant sourire sur ses lèvres.

Elle dormait comme dort un prisonnier bercé par sa première espérance.

Le lendemain, lorsqu'on entra dans sa chambre, elle était encore au lit. Felton se tenait dans le corridor, il amenait la femme dont il avait parlé la veille et qui venait d'arriver. Cette femme entra et s'approcha du lit de milady en lui offrant ses services.

Milady était habituellement pâle; son teint pouvait donc tromper une personne qui la voyait pour la première fois.

—J'ai la fièvre, dit-elle, je n'ai pas dormi un seul instant pendant toute cette longue nuit. Je souffre horriblement, serez-vous plus humaine qu'on ne l'a été hier avec moi? Tout ce que je demande, au reste, c'est la permission de rester couchée.

—Voulez-vous qu'on appèle un médecin? dit la femme.

Felton écoutait ce dialogue sans dire une seule parole.

Milady réfléchissait que plus on l'entourerait de monde, plus elle aurait de gens à apitoyer, et plus la surveillance de lord de Winter redoublerait. D'ailleurs, le médecin pouvait déclarer que la maladie était feinte, et milady, après avoir perdu la première partie, ne voulait pas perdre la seconde.

—Aller chercher un médecin? dit-elle, à quoi bon? ces messieurs ont déclaré hier que mon mal était une comédie. Il en serait sans doute de même aujourd'hui, car depuis hier soir on a eu le temps de prévenir le docteur.

—Alors, dit Felton impatienté, dites vous même, madame, quel traitement vous voulez suivre.

—Eh! le sais-je, mon Dieu! Je sens que je souffre, voilà tout. Que l'on me donne ce que l'on voudra, peu m'importe!

—Allez chercher lord de Winter, dit Felton, fatigué de ces plaintes éternelles.

—Oh! non, non! s'écria milady, non, monsieur, ne l'appelez pas, je vous en conjure, je suis bien, je n'ai besoin de rien, ne l'appelez pas.

Elle mit une véhémence si naturelle dans cette exclamation que Felton, entraîné, fit quelques pas dans la chambre.

—Il est ému, pensa milady.

—Cependant, madame, dit Felton, si vous souffrez réellement, on enverra chercher un médecin, et si vous nous trompez, eh bien, ce sera tant pis pour vous; mais du moins, de notre côté, nous n'aurons rien à nous reprocher.

Milady ne répondit rien; mais, renversant sa belle tête sur son oreiller, elle fondit en larmes et éclata en sanglots.

Felton la regarda un instant avec son impassibilité ordinaire, puis voyant que la crise menaçait de se prolonger, il sortit. La femme le suivit. Lord de Winter ne parut pas.

—Je crois que je commence à voir clair, murmura milady avec une joie sauvage, en s'ensevelissant sous les draps pour cacher à tous ceux qui pourraient l'épier cet élan de satisfaction intérieure.

Deux heures s'écoulèrent.

—Maintenant, il est temps que la maladie cesse, dit-elle, levons-nous et obtenons quelques succès dès aujourd'hui. Je n'ai que dix jours, et ce soir il y en aura deux d'écoulés.

En entrant le matin dans la chambre de milady, les gens de service lui avaient apporté son déjeuner. Or elle avait pensé qu'on ne tarderait pas à venir l'enlever et qu'en ce moment elle reverrait Felton.

Milady ne se trompait pas, Felton reparut et sans faire attention si milady avait ou non touché au repas, il fit un signe pour qu'on emportât hors de la chambre la table qu'on apportait ordinairement toute servie.

Felton sortit le dernier, il tenait un livre à la main.

Milady, couchée dans un fauteuil près de la cheminée, belle, pâle et résignée, ressemblait à une vierge sainte attendant le martyre.

Felton s'approcha d'elle et dit:

—Lord de Winter, qui est catholique comme vous, madame, a pensé que la privation des rites et des cérémonies de votre religion peut vous être pénible: il consent donc à ce que vous lisiez chaque jour l'ordinaire de votre messe, et voici un livre qui contient le rituel.

A l'air dont Felton déposa ce livre sur la petite table près de laquelle était milady, au ton dont il prononça ces deux mots: votre messe, au sourire dédaigneux dont il les accompagna, milady leva la tête et regarda plus attentivement l'officier.

Alors, à cette coiffure sévère, à ce costume d'une simplicité exagérée, à ce front poli comme le marbre, mais dur et impénétrable comme lui, elle reconnut un de ces sombres puritains qu'elle avait rencontrés si souvent, tant à la cour du roi Jacques qu'à celle du roi de France, où, malgré le souvenir de la Saint-Barthélemy, ils venaient parfois chercher un refuge.

Elle eut donc une de ces inspirations subites comme les gens de génie seuls en reçoivent dans les grandes crises, dans les moments suprêmes qui doivent décider de leur fortune ou de leur vie.

Ces deux mots: votre messe, et un simple coup d'œil jeté sur Felton lui avaient en effet révélé toute l'importance de la réponse qu'elle allait faire.

Mais avec la rapidité d'intelligence qui lui était particulière, cette réponse toute formulée se présenta sur ses lèvres:

—Moi! dit-elle, avec un accent de dédain monté à l'unisson de celui qu'elle avait remarqué dans la voix du jeune officier, moi, monsieur, ma messe! Lord de Winter, le catholique corrompu, sait bien que je ne suis pas de sa religion, et c'est un piège qu'il veut me tendre.

—Et de quelle religion êtes-vous donc, madame? demanda Felton avec un étonnement que, malgré son empire sur lui-même, il ne put cacher entièrement.

—Je le dirai, s'écria milady avec une exaltation feinte, le jour où j'aurai assez souffert pour ma foi.

Le regard de Felton découvrit à milady toute l'étendue de l'espace qu'elle venait de s'ouvrir par cette parole.

Cependant le jeune officier demeura muet et immobile; son regard seul avait parlé.

—Je suis aux mains de mes ennemis, continua-t-elle avec ce ton d'enthousiasme qu'elle savait familier aux puritains. Eh bien! que mon Dieu me sauve ou que je périsse pour mon Dieu! Voilà la réponse que je vous prie de faire à Lord de Winter, et quant à ce livre, ajouta-t-elle en montrant le rituel du bout du doigt, mais sans le toucher, comme si elle eût dû être souillée par cet attouchement, vous pouvez le remporter et vous en servir pour vous-même, car sans doute vous êtes doublement complice de lord de Winter, complice dans sa persécution, complice dans son hérésie.

Felton ne répondit rien, prit le livre avec le même sentiment de répugnance qu'il avait déjà manifesté et se retira pensif.

Lord de Winter vint vers les cinq heures du soir. Milady avait eu le temps pendant toute la journée de se tracer son plan de conduite; elle le reçut en femme qui a déjà repris tous ses avantages.

—Il paraît, dit le baron en s'asseyant dans un fauteuil en face de celui qu'occupait milady et en étendant nonchalamment ses pieds vers le foyer, il paraît que nous avons fait une petite apostasie.

—Que voulez-vous dire, monsieur?

—Je veux dire que depuis la dernière fois que nous nous sommes vus, nous avons changé de religion. Auriez-vous épousé un troisième mari protestant, par hasard?

—Expliquez-vous, milord, reprit la prisonnière avec majesté, car je vous déclare que j'entends vos paroles, mais que je ne les comprends pas.

—Alors, c'est que vous n'avez pas de religion du tout; j'aime mieux cela, reprit en ricanant lord de Winter.

—Il est certain que cela est plus selon vos principes, reprit froidement milady.

—Oh! je vous avoue que cela m'est parfaitement égal.

—Oh! vous n'avoueriez pas cette indifférence religieuse, milord, que vos débauches et vos crimes en font foi.

—Hein! vous parlez de débauches, madame Messaline; vous parlez de crimes, lady Macbeth? Ou j'ai mal entendu, ou vous êtes, par Dieu, bien impudente!

—Vous parlez ainsi parce qu'on nous écoute, monsieur, répondit froidement milady, et que vous voulez intéresser vos geôliers et vos bourreaux contre moi.

—Mes geôliers! mes bourreaux! Ouais, madame, vous le prenez sur le ton poétique, et la comédie d'hier tourne ce soir à la tragédie. Au reste, dans huit jours vous serez où vous devez être, et ma tâche sera achevée.

—Tâche infâme! tâche impie! reprit milady avec l'exaltation de la victime qui provoque son juge.

—Je crois, ma parole d'honneur! dit de Winter en se levant, que la drôlesse devient folle. Allons, allons, calmez vous, madame la puritaine, ou je vous fais mettre au cachot. Pardieu! c'est mon vin d'Espagne qui vous monte à la tête, n'est ce pas? Mais soyez tranquille, cette ivresse-là n'est pas dangereuse et n'aura pas de suites.

Et lord de Winter se retira en jurant, ce qui à cette époque était une habitude toute cavalière.

Felton était en effet derrière la porte et n'avait pas perdu un mot de toute cette scène.

Milady avait deviné juste.

—Oui, va! va! dit-elle à son frère, les suites approchent, au contraire; mais tu ne les sauras, imbécile, que lorsqu'il ne sera plus temps de les éviter.

Le silence se rétablit, deux heures s'écoulèrent; on apporta le souper et l'on trouva milady occupée à faire ses prières, prières qu'elle avait apprises d'un vieux serviteur de son second mari, puritain des plus austères. Elle semblait en extase, et ne parut pas même faire attention à ce qui se passait autour d'elle. Felton fit signe qu'on ne la dérangeât pas, et lorsque tout fut en état, il sortit sans bruit avec les soldats.

Milady savait qu'elle pouvait être épiée, elle continua donc ses prières jusqu'à la fin, et il lui sembla que le soldat qui était de sentinelle à sa porte ne marchait plus du même pas et paraissait écouter.

Pour le moment, elle n'en voulait pas davantage; elle se releva, se mit à table, mangea peu et ne but que de l'eau.

Une heure après on vint enlever la table, mais milady remarqua que cette fois Felton n'accompagnait point les soldats.

Il craignait donc de la voir trop souvent.

Elle se retourna pour sourire, car il y avait dans ce sourire une telle expression de triomphe que ce seul sourire l'eût dénoncée.

Elle laissa encore s'écouler une demi-heure, et comme en ce moment tout faisait silence dans le vieux château, comme on n'entendait que l'éternel murmure de la houle, cette respiration immense de l'Océan, de sa voix pure, harmonieuse et vibrante, elle commença le premier couplet de ce psaume alors en faveur chez les puritains:

Seigneur, tu nous abandonnes,
Pour voir si nous sommes forts,
Mais ensuite c'est toi qui donnes
De ta céleste main la palme à nos efforts.

Ces vers n'étaient pas excellens, il s'en fallait même de beaucoup, mais comme on le sait, les protestans ne se piquaient pas de poésie.

Tout en chantant, milady écoutait: le soldat de garde à sa porte s'arrêta comme s'il eût été changé en pierre. Milady put donc juger de l'effet qu'elle avait produit.

Alors elle continua son chant avec une ferveur et un sentiment inexprimables, il lui sembla que les sons se répandaient au loin sous les voûtes et allaient comme un charme magique adoucir le cœur de ses geôliers. Cependant il parait que le soldat en sentinelle, zélé catholique sans doute, secoua le charme, car à travers le guichet, qu'il ouvrit:

—Taisez-vous donc, madame, dit-il, votre chanson est triste comme un De profundis, et si, outre l'agrément d'être en garnison ici, il faut encore y entendre de pareilles choses, ce sera à n'y point tenir.

—Silence! dit alors une voix grave, que milady reconnut pour celle de Felton; de quoi vous mêlez-vous, drôle? Vous a-t-on ordonné d'empêcher cette femme de chanter? Non. On vous a dit de la garder, de tirer sur elle, si elle essayait de fuir. Gardez-la; si elle fuit, tuez-la; mais ne changez rien à la consigne.

Une expression de joie indicible illumina le visage de milady, mais cette expression fut fugitive comme le reflet d'un éclair, et sans paraître avoir entendu le dialogue, dont elle n'avait pas perdu un mot, elle reprit en donnant à sa voix tout le charme, toute l'étendue et toute la séduction que le démon y avait mis:

Pour tant de pleurs, de misère,
Pour mon exil et pour mes fers,
J'ai ma jeunesse, ma prière,
Et Dieu, qui comptera les maux que j'ai soufferts.

Cette voix, d'une étendue inouïe et d'une passion sublime, donnait à la poésie rude et inculte de ces psaumes une magie et une expression que les puritains les plus exaltés trouvaient rarement dans les chants de leurs frères, et qu'ils étaient forcés d'orner de toutes les ressources de leur imagination. Felton crut entendre chanter l'ange qui consolait les trois Hébreux dans la fournaise.

Milady continua:

Mais le jour de la délivrance
Viendra pour nous, Dieu juste et fort,
Et s'il trompe notre espérance,
Il nous reste toujours le martyre et la mort.

Ce couplet, dans lequel la terrible enchanteresse mit toute son âme, acheva de porter le désordre dans le cœur du jeune officier; il ouvrit brusquement la porte, et milady le vit apparaître pâle comme toujours mais les yeux ardens et presque égarés.

—Pourquoi chantez vous ainsi, dit-il, et avec une pareille voix?

—Pardon, monsieur, dit milady avec douceur, j'oubliais que mes chants ne sont pas de mise dans cette maison. Je vous ai sans doute offensé dans vos croyances, mais c'était sans le vouloir, je vous jure. Pardonnez-moi donc une faute qui peut être grande, mais qui certainement est involontaire.

Milady était si belle dans ce moment, l'extase religieuse dans laquelle elle se trouvait plongée donnait une telle expression à sa physionomie que Felton, ébloui, crut voir l'ange que tout à l'heure il lui semblait seulement entendre.

—Oui, oui, répondit-il, oui, vous troublez, vous agitez les gens qui habitent le château.

Et le pauvre insensé ne s'apercevait pas lui-même de l'incohérence de ses discours, tandis que milady plongeait son œil de lynx au plus profond de son cœur.

—Je me tairai, dit milady en baissant les yeux avec toute la douceur qu'elle put donner à sa voix, avec toute la résignation qu'elle put imprimer à son maintien.

—Non, non, madame, dit Felton, seulement chantez moins haut, la nuit surtout.

Et à ces mots, Felton, sentant qu'il ne pourrait pas conserver plus longtemps sa sévérité à l'égard de la prisonnière, s'élança hors de son appartement.

—Vous avez bien fait, lieutenant, dit le soldat, ces chants bouleversent l'âme; cependant on finit par s'y accoutumer: la voix est si belle!

[La suite au prochain numéro.]

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Jeudi soir, 24 octobre 1844.

Les ventes de ce jour comprennent 1500 balles, aux prix antérieurs. Les détenteurs se tiennent fermes, mais les acheteurs se restreignent jusqu'à l'arrivée prochaine des nouvelles d'Europe.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississippi		Tennessee et N Alabama	
Inferior	— @ —	Trash & Inferior	00 @
Ordin. to good ord.	5 @ —	Ordinary	00 @
Middling	6¼ @ 6¼	Middling	00 @
Good Middling	6½ @ —	Good Middling	00 @
Middling Fair	6 @ —	Middling Fair	00 @
Fair	6½ @ 7	Fair	00 @
Good fair	7½ @ —	Good fair	00 @
Good & fine	— @ —	Good & fine	00 @

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Lorena, Urquhart, Havane, J Alexander
Brick Rover, Jacques, Galveston, P Conroy
Brick Gertrude, Grafier, Havane, J Alexander
Goë. Gleaner, Shipman, Matagorda et Lavaca, A Kearny & co
Goël. St Rose, Webb, Apalachicola, E G Rogers & co
Sloop Belle, Saunders, St Marks, T Bertram

ARRIVES

Navire Malabar, Freeman, de Liverpool.
Navire Hampton, Cowan, de Liverpool.
Navire Alleghany, Shankland, de Philadelphie.
Navire Union, Batton, de New York.
Navire Pharsalia, Wadsworth, de Liverpool.
Navire Niloh, Hammond, de New York.
Navire Narragansett, Dostebuche, de Boston.
Navire Cherokee, Cushing, des Iles Turques.
Navire Isaac Allerton, Torrey, de Liverpool.
Navire John Holland, Henderson, des Dunes.
Barque Florence, [illegible], d'Amsterdam.
Brick Prueba, Estape, de Malaga.
Brick Estrella, Pedro, de Malaga.
Steamer Superb, Ross, de Columbia.
Steamer Creole, Heirn, de Mobile
Steamer Rainbow, Bullock, de Bayou Sara.
Steamer Jas L Day, Reynolds, de Mobile.
Steamer Alexander Scott Hart, de Bayou Sara
Steamer John Aull, Cable, de St Louis.
Steamer Yazoo, Brenham, de Vicksburg.

Messieurs les Editeurs du journal l'Abeille.
Messieurs,

Les soussignés, passagers à bord du navire américain FRANCIS DEPAU, capitaine Charles Sagory, venant du Havre, désirant témoigner au capitaine toute leur satisfaction pour les égards et les attentions qu'il n'a cessé d'avoir pour eux durant la traversée, vous prient d'insérer cette lettre dans votre estimable journal et saisissent en même temps cette occasion de recommander son navire au bienveillant patronage du public.

MM. Chanut, Maurin, C. Brunswick, Talamon, L. H. Richard, T. Kirkman, J. Hahn.
MM. R. Brugier, A. Leblanc, J. Umpfenbach, S. Thomas, Huet, F. Verret.
24 oct

Le navire FRANCIS DEPAU, capitaine Sagory, du Havre, est en déchargement en face des Magasins rouges, première Municipalité. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises, faute de quoi, elles seront envoyées en Douane, après le 29 courant.
25 oct—3 P. FOUTZ, 93 Douane.

Le navire SOUTH CAROLINA, pour le Havre, ayant été détenu, on recevra les lettres [illegible] à bord jusqu'à [illegible] matin à 11 heures. L H GALE,
26 oct 23, Commune

AVIS—Pour Louisville et Cincinnati—Le steamer NARRAGANSETT, capitaine J. Pierce, partira pour les ports ci-dessus et ceux intermédiaires aujourd'hui, le 26 courant, à 10 heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
26 oct 44 Poydras.

Le navire UNION, capitaine J. B. [illegible], de New York, est maintenant en déchargement en face le marché aux légumes. Les consignataires [illegible]
25 oct J. W. [illegible] & Co. [illegible] Lafayette

THEATRE D'ORLEANS.

LE public est informé que le tableau pour les abonnemens au Théâtre d'Orléans est ouvert au bureau du Contrôle de 9 heures A M à 3 P. M. Une diminution d'un tiers sur les prix ordinaires sera fait aux personnes qui s'abonneront pour la saison
24 oct—8 J. COLIN, Contrôleur

ECOLE PREPARATOIRE DE MUSIQUE,
Dirigée par Madame Boyer et M. Varney.
Les Classes ont lieu l'après diner
Prix .... $3 par mois
147, Conti, entre Dauphine et Bourgogne.
26 octobre—3t

Changement de domicile.—H. DE GOER & RIFLARD, ont transporté leur magasin au No. 21, rue des Magasins.

CONSULAT ESPAGNOL.

PAR ordre de la Cour Royale de Commerce de la Havane dans l'affaire de la faillite de German Mooyer, [illegible] devant la Cour de Commerce de cette ville, et en vertu de la quatrième section relative à l'examen, à la distribution et au paiement des créanciers: Il est décrété dans cette affaire en conformité aux dispositions de l'art. 21[illegible] du code de procédure et de l'art 1101 du code de commerce que le terme de soixante jours, maximum accordé par la loi, est fixé pour les créanciers de la faillite dans la ville et dans l'île, pour présenter leurs réclamations et créances dûment légalisées, à Son Excellence Don Joaquin Gomez, nommé syndic, afin que le 2 décembre prochain l'assemblée ait lieu dans le [illegible] de cour pour examiner et discuter les droits [illegible] et conformément à l'art. 1110, afin que les droits des créanciers étrangers ne soient pas en danger, il leur est alloué un délai de huit mois et des lettres sont adressées aux autorités de leurs pays respectifs pour les notifier et pour qu'ils puissent ordonner la publication de la présente convocation. Cour Royale de Commerce, Havane, 29 août 1844. Certifie, YRIGOYEN—ALVEAR—DOMINGUEZ.—Pardevant moi, FRANCIS DE LA ROSA. Nouvelle Orléans, 24 oct 1844.
25 oct—3 D MORPHY, Consul ad int

A LOUER.—Le magasin No. 96, rue de la Commune, en face de l'Hôtel Verandah
25 oct K. RAWLE, 25, rue du Camp.

P. MALLARD, Tapissier,
No. 220 rue Royale, entre Orléans et Ste. Anne

SE recommande à ses amis et à ses nombreuses pratiques. Se bornant à sa spécialité, il entreprend tout ce qui est du ressort de sa profession et peut garantir de confectionner et livrer dans le plus court délai tout ouvrage qui lui sera commandé, tels que tapis, nattes, rideaux, fauteuils, matelas à ressort, &c. et à des prix excessivement bas 16 oct—1m

COMESTIBLES. 100 caisses fromage de Goshen, 50 barillets beurre do., 100 paquets farine de Sarrazin, 10 caisses fromage anana, langues fumées de N. Y., 6 bls bœuf fumé do; 25 barillets pois fendus, 100 caisses blanc de baleine; 50 do patentées de Todd, 350 paquets thé noir et vert, 50 paniers Champagne, Cordon bleu et Heidsieck, 100 sacs café Java, 300 paquets café africain, 10 balles café Moka, 20 quarts barriques vieux vin d'Oporto, 20 do Teneriffe excellent, 10 demi pipes eau de vie de 1806, en débarquement et à vendre par PETERS & MILLARD
25 oct Lac. Bienville et Levee

TOILE & CORDE D'EMBALLAGE, à vendre par
24 oct J. T. BURNLEY & Co. 92 Magasins

FICHES—44 barillets, à vendre par
25 oct A. T. BURNLEY & Co, 92 Magasins

VIN ROUGE—176 caisses, à vendre par
25 oct A. T. BURNLEY & Co, 92 Magasins

CIGARES—15 000 cigares colorado, à vendre par
25 oct A. T. BURNLEY & Co. 92 Magasins

PAR LE NAVIRE SULTANA. Chapeaux feutre noir pour homme, do. castor, à vendre par
25 oct FROST & Co, 10 Magasins

BRODEQUINS RUSSETT—2450 paires, à vendre par
25 oct FROST & Co, 10 Magasins

PORC—100 barils prime à l'inspection de Bozant, à vendre par J. F. BERCIER & Co,
24 oct 54 Vieille Levee

EAU DE FLEUR D'ORANGER—5 caisses en petites et grandes bouteilles, à vendre par
25 oct J. F. BERCIER & Co. 54 Vieille Levee

RIZ—60 barils riz créole, à vendre par
25 oct J. F. BERCIER & Co. 54 Vieille Levee

SEL—1650 sacs sel commun de Liverpool, en débarquement du Pharsalia, à vendre par
25 oct WM. FREHN & Co 16 Douane

BLE SARAZIN 100 quarts barils, à vendre par J. W. STANTON & Co,
25 oct Encoignure Magasins et Lafayette

FRUITS de Malaga de la nouvelle récolte, en débarquement du brick espagnol Prueba et à vendre par le consigne: 300 caisses raisins muscat 200 tambours figues, 50 caisses citrons, 50 jarres raisins verts, 40 barils vin [illegible] du vin doux, JOSEPH FRATS,
25 oct 27 Toulouse

DOUBLONS espagnols à vendre par JOSEPH FRATS, 27 Toulouse

CIRE d'abeille—venant d'arriver et à vendre 2860 livres et à vendre par JOHN N SHAW,
24 oct 34 Poydras

BLANC de Baleine—150 caisses à vendre par TUFTS, HOBART & Co,
25 oct 29 Gravier

BEURRE—Quelques barrillets, à vendre par TUFTS, HOBART & Co
25 oct 29 Gravier

RESINE—150 barils en débarquement du navire Niloh et à vendre par T TOBY & BOGERT,
25 oct 70, Camp

CLOUX—50 barillets marque Duncanon, en magasin et à vendre par T TOBY & BOGERT,
24 oct 70 Camp

FOIN—50 balles foin du Nord, venant d'arriver par le Sabattis, à vendre par T TOBY & BOGERT,
25 oct 70 Camp

CHARRONNAGE—Les soussignés ont à vendre et recoivent constamment, un assortiment de wagons, charrettes, drays, roues de diable, charrettes à [illegible] brouettes, pour le transport du bois et de la terre, le tout provenant des meilleurs charrons de Philadelphie, à vendre par T TOBY & BOGERT,
24 oct 70 Camp

MAIS—93 sacs à mais jaune, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
25 oct 44 Poydras

LINSEYS—15 balles, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
25 oct 44 Poydras

TABAC—40 boucauts tabac en feuille, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
25 oct 44 Poydras

FARINE—1000 barils farine des marques Ohio et Missouri, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
25 oct 44 Poydras

HUILE de Baleine—25 barils huile clarifiée pour automne et hiver, de New Bedford, à vendre par J. W. STANTON & Co.
25 oct Encoignure Magasins et Lafayette

CAFE de Rio—600 sacs, importation directe, à vendre par J. W. STANTON & Co,
25 oct Encoignure Magasins et Lafayette

BLANC de baleine—100 caisses des meilleures marques à vendre par J. W. STANTON & Co,
25 oct Encoignure Magasins et Lafayette

CONFITURES de la Havane—10 caisses à vendre par B. VALLS, 26 Commune

GOYAVES—4 barils [illegible] à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

HUILE D'ANIS—3 caisses à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

SUCRE de la Havane—60 caisses blanc et terré, à vendre par B. VALLS,
11 oct 26 Commune

SALERATUS—10 barils, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

GENIEVRE DE HOLLANDE—7 pipes, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

NOIR ANIMAL—25 barils fin [illegible] à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

BOUCHONS—30,000 en sacs de 1000 à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

HUILE d'olive de Nice et de Marseille, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

CIGARES de la Havane—50,000 de différentes marques et qualités, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

AMANDES—3 barils et 100 caisses douces écossées, et 50 caisses amères, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

VINS—Paxarete et Champagne, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

TABAC DE LA HAVANE—20 balles pour capes et tripes, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

PAPIER POUR CIGARETTES 3 balles, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

GRAINES d'oiseaux—9 sacs à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

AVIS—Pasqual Constantino, cuisinier, et Joaquin Dias matelot, de la barque toscane CLEOPATRA, s'étant absentés du bord depuis le 18 courant, sans autorisation, avis est par le présent donné qu'ils sont considérés déserteurs, leurs gages sont retenus d'après l'engagement. PETER SHEPPARD,
24 oct—3 Capitaine de la barque Cleopatra

ON DEMANDE un bon INGENIEUR, pour aller sur une habitation à une petite distance de la ville, pendant la roulaison. S'adresser à B. & A. SOULIE,
24 oct 45 rue Conti

COTONNADES—10 caisses cotonnade Lowell en débarquement de l'Abbott Lord, à vendre par
24 oct WM FROST & Co, 26 Vieille Levée

INDIENNES, DENIMS, FLANELLES, &c.—6 caisses indienne garance foncée, 6 caisses denims, en débarquement de l'Abbott Lord, 10 caisses flanelle blanche, 7 caisses d'omelle Clay, de fantaisie, 3 do laine de fantaisie, 3 do [illegible], 3 do indienne Merimack bleu, à petits dessins, 3 do idem à grands dessins, en débarquement du navire Russell Glover, à vendre par
24 oct WM FROST & Co, 26 Vieille Levée

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS Reçu par les navires St. Cloud, Russell Glover et Abbott Lord, un bel assortiment de chaussures à vendre à bas prix par
24 oct FROST & Co, 10 Magasins

CHAPEAUX EN LAINE—100 doux chapeaux blancs en laine, en débarquement du St. Cloud, à vendre par
24 oct FROST & Co, 10 Magasins

HUILE et blanc de baleine 1500 gallons huile pure, de baleine pour l'hiver, 500 caisses blanc de baleine, à vendre par FIELD & Co.
24 oct 80 Vieille Levée

CAMPHRE et indigo, &c—1000 livres camphre raffiné, 20 surons indigo caracas; 100 caisses [illegible] raffiné, à vendre par FIELD & Co,
24 oct 80 Vieille Levée.

PEAUX—100 peaux de bœuf, en débarquement de la goelette Virginia-Antoinette, de Tampico, à vendre par FRANCIS LAMPRE,
24 oct 5 Vieille Levee

SUCRE—Blanc, jaune et brun, de la Havane, en magasin, à vendre par FRANCIS LAMPRE,
24 oct 5 Vieille Levee

COTONNADES—10 caisses cotonnades Mathuen, en débarquement du navire Russell Glover, à vendre par WM. FROST & Co,
24 oct 26 Vieille Levee

LOWELLS—60 balles Osnaburgs No 1. 16 do do No. 2 4/4, 4 do de No. 3, croisé, en débarquement du navire St. Cloud, à vendre par WM FROST & Co,
24 oct 26 Vieille Levee

CHANDELLES—364 caisses blanc de baleine, en débarquement du navire St. Cloud, à vendre par WM. FROST & Co,
24 oct 26 Vieille Levee

BAS—Alpacas, Merinos, tricotés, en soie et coton, à vendre par NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasins et Commune

COUTIL à matelas—De toutes qualités, à vendre à l'encoignure des rues Magasins et Commune par
24 oct NORTH & BROTHERS.

MOUCHOIRS Bandanna bleus—Quelques caisses d'excellents mouchoirs, à vendre par caisse ou douzaine, par NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasins et Commune

COTON ECRU—4/4, 7/8, 4/4, [illegible] à vendre à bas prix, au comptant, par NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasins et Commune

COTON A NEGRES, de Patapsco—40 balles, à vendre à bas prix, au comptant, par NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasins et Commune

COTON à nègres, de Lowell—50 balles, en débarquement du navire St. Cloud, à vendre par NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasins et Commune

JEANS—60 balles, à vendre par NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasins et Commune

GINGHA à tablier—40 caisses de qualités assorties, à vendre par NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasins et Commune

CAZADORES DE ORLEANS.
Comision de Panteon

EL Viernes 1o de Noviembre proximo celebra esta Compañia el aniversario a todos los que yacen en el Panteon erigido a [illegible] en el Cementerio Catolico No. 2, y donde la [illegible] siempre unira a este acto funebre la presencia de los huerfanos cuya existencia y porvenir ha dejado la Providencia al cargo de la piedad publica.

Penetrado como lo esta esta comision de los filantropicos sentimientos que abriga el ilustrado pueblo de la Nueva Orleans no duda un instante de que tributara el homenage religioso debido a los muertos, tendiera su mano generosa al alivio de unos seres que imploran su proteccion.

Nueva Orleans, Octubre 25 de 1844
JOAQUIN GOMEZ, Presidente

N. Los editores de esta ciudad que quieran contribuir de algun modo a acto benefico, podran hacerlo [illegible] precedente anuncio. 25 oct.

GARDES D'ORLEANS.
Attention!!!
Célébration de l'Anniversaire.

Vous prendrez les armes, dimanche prochain 27 octobre 1844, à [illegible] heures précises du matin [illegible] Réunion à la salle d'armes, Passage de la Bourse [illegible] Soyez ponctuel. Par ordre du Capitaine
RIVIERE GARDERE, Sergent

P. S. Les membres honoraires sont priés de se trouver à la [illegible] St. Louis, à [illegible] heures précises.

OUVERTURE DE MARCHANDISES FRANCAISES ET AMERICAINES.

LORNE & FROIS, 21, rue de Chartres, ont reçu par les derniers arrivages de France et du Nord, un grand assortiment de Marchandises qu'ils vendront en détail à des prix avantageux. Ils invitent les Dames et autres en général à venir visiter leur magasin.

Indiennes françaises et américaines [illegible]
Mousselines de laine, ombrées et veloutées
Do Deuil et demi deuil.
Do Genre cachemire et [illegible]
Etoffes damassées et satinées, à rideaux.
Do cretonnes, unies et rayées, couleurs assorties
Soieries noires, rayées, satinées et moirées.
Do façonnées, unies et glacées.
Satin noir, large et ordinaire.
Do couleurs assorties.
Gros de Naples, gros de suisse, et taffetas noirs.
Cravates, mouchoirs et colliers, fantaisie pour Dames.
Ombrelles, dentelles et [illegible] nouveautés.
Do do pour bonnets.
Mouchoirs batiste, brodés, à [illegible] et à ourlets.
Do bordés unis et imprimés.
Bas de soie et de coton, toiles à draps et à chemises
Percales, mousselines et cotons blancs,
Cotonnades françaises et américaines,
Draps et casimirs français.
[illegible] chevreaux pour hommes.
Do do pour dames.
Do do blancs, rouge [illegible]
Do Slot, assortis,
Châles laine et mousseline de laine, do soie,
Et un grand assortiment de marchandises américaines
24 oct LORNE & FROIS, 21 Chartres

LE soussigné offre à vendre en débarquement du navire Alexandre, de Bordeaux:
4 demi pipes eau de vie 4me preuve, Castillon,
4 quarts do pipes do do
10 demi barriques vinaigre blanc,
5 caisses sardines à l'huile,
200 milliers bouchons diverses qualités,
40 caisses cerises à l'eau de vie,
35 do fruits à l'eau de vie assortis.
En magasin.
Vin rouge en barriques, de diverses marques, vieille eau de vie de Cognac, en futailles de 30 gallons, vin rouge et blanc en caisses de 12 bouteilles et 24 demi bouteilles, liqueurs assorties, curaçao de Hollande, [illegible] absinthe, vermicelli, macaroni, &c.
19 oct EDOUARD LARRONDE 55, St Louis

WOOD & SIMMONS, No. 50, rue des Magasins, offrent à vendre:
Café—300 sacs excellent Rio, 150 sacs vieux Java [illegible] pochettes do.
Thé—300 caisses thé vert et noir, partie de choix,
Toile à voiles—200 rouleaux toile de Russie américaine comprenant un assortiment de 22 24, 40, 44, 66, et 74,
Epices—110 caisses épices moulues, supérieures,
Casse et indigo—330 nattes casse, 20 surons indigo de Caracas, et 2 caisses idem Manille.
Tabac—45 caisses tabac à chiquer, Virginie
Liqueurs—3 pipes genièvre de Hollande, [illegible] vin de [illegible] 1832, 22 barils eau de vie américaine [illegible], 35 barriques vin de Porto
40 caisses blanc de baleine, une barrique [illegible], [illegible] divers 19 oct

CHANGEMENT DE DOMICILE.—T. E. BENOIT a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il a transporté son MAGASIN DE MUSIQUE au No 79, rue de Chartres, entre Conti et Bienville.
Par les prochains arrivages d'Europe il recevra une grande quantité de musique nouvelle, cordes, instrumens, &c. &c. 20 sept

COUVERTURES françaises, de trois points, à vendre par SCHMIDT & Co
25 oct 86, Bienville

GENIEVRE de Hollande—marque de l'Orange, et d'une qualité supérieure, à vendre par SCHMIDT & Co. 86 Bienville
24 oct

VIN de Madère, en bouteilles, à vendre par SCHMIDT & Co, 86 Bienville
23 oct

VERRES à vitres, français, à vendre par SCHMIDT & Co, 86 Bienville
23 oct

TOILE pour emballer le tabac, à vendre par SCHMIDT & Co, 86, Bienville
23 oct

CAFE et sucre de la Havane—En débarquement de l'Abbott-Lord, et en magasin, 151 sacs excellent café vert de la Havane, 75 caisses sucre blanc [illegible] à vendre par NORCROSS & FOSDICK 40 Gravier
23 oct

MAQUEREAUX—150 barils grands maquereaux du Nord No 4, 75 do do No 2, 25 do do No 1, 75 demi barils de do No 1. Ces quarts de do, tous de cette année, venant d'arriver et en très bon état, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier
23 oct

THE frais—Reçu récemment de New York et de Boston, 100 caisses thés Impérial, poudre à canon, Oolong, Souchong, Pouchong et Young Hyson, dont une partie de qualité supérieure, à l'usage des familles, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier
23 oct

SUCRE nouvelle récolte—100 boucauts sur Habitation à 60 milles au dessus de la ville, qualité supérieure, à vendre par J. U. LAVILLEBEUVRE
23 oct 100 Commune

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire français Alexandre, de Bordeaux, en face de la place d'armes:
100 barriques vin rouge, Montferrand
100 caisses vin rouge, Margaux [illegible]
P. LONGIS, 116, Conti 23 oct

POIVRE, &c—200 sacs poivre noir de Sumatra; 25 sacs piment de la Jamaïque, 500 nattes casse, venant d'arriver et à vendre en magasin, par NORCROSS & FOSDICK 40 Gravier

CLOUS—1000 barillets clous assortis, de 4 à 20 à la livre à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
23 oct 40 Gravier

SAVON ET CHANDELLES—250 caisses blanc de baleine de première qualité—1000 do. savon extra et No 1 de Boston, diverses marques; 100 do. Cincinnati, do, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
23 oct 40, Gravier

SACS EN PITRE—30,000 de 2 1/2 boisseaux, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
23 oct 40 Gravier

CHARBON DE TERRE.

LES soussignés ont constamment à leur établissement une quantité des meilleures qualités de charbon de terre de Pittsburgh et Philadelphie qu'ils offrent en vente à leurs amis à des prix modérés, chariots inclus. Wm T HEPP & Co.
Les ordres laissés chez Mrs. Wm [illegible] libraire, à l'encoignure des rues Commune et Camp; E. Rochereau & Co. No 108 rue Royale, ou à leur dépôt rue de la Levée, entre les rues La Course et Orange, seront promptement exécutés. 23 oct

AVIS—Le soussigné informe le public qu'il a acheté la succession de feu F. Laville son ancienne PHARMACIE, située à l'encoignure des rues Vieille-Levée et Hôpital. PAUL MARTIN.
N. B.—Comme par le passé, il donnera tous ses soins à son établissement, où l'on trouvera constamment des médicamens très frais.
Il offre en vente un lot de BELLES SANGSUES à [illegible] et dix cents pièce.

PAPIER PEINT! PAPIER PEINT!—Le soussigné vient de recevoir par le navire Norman, du Havre, un [illegible] choix de papier à tapisser
Papier fin glacé, nouveaux dessins, de 40 à 75 cts le rouleau
Papier demi-fin, do de 25 à 35 cts le rouleau
Papier ordinaire, do de 10 à 20 cts le rouleau
21 oct V. HEBERT, 149 rue de Chartres

A VENDRE en débarquement du navire Russell Glover, 50 caisses savon Winchester, 50 do [illegible] do la renga No 1, à vendre par J F BERCIER & Co,
21 oct 54 Vieille Levee

BOTTES, souliers et Brodequins. 67 caisses en débarquement de la barque Abbott Lord, à vendre par
23 oct R. G. HOBBS 11 Douane

TOILE et Corde d'Emballage et Ficelle—1000 pièces Toile des manufactures de [illegible] de Fulton; 1000 rouleaux corde et 700 [illegible] ficelle, à vendre par SHULTZ, HADDEN & LEACH,
23 oct 77 Tchoupitoulas

ETOUPE fine—300 rouleaux, à vendre par SHULTZ, HADDEN & LEACH,
24 oct 77 Tchoupitoulas

ARTICLES DIVERS—Un baril suif, 1 dito graines de lin, 4 dito bière, 4 dito [illegible] 4 dito bœuf [illegible], 4 [illegible] porc [illegible], à vendre à bas prix, par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
23 oct 44 Poydras

PORC RUMP—40 barils, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
23 oct 44 Poydras

JAMBONS 40 boucauts jambons de Cincinnati, épaules en boucaut, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
23 oct 44 Poydras

TABAC en feuilles 40 boucauts tabac en feuilles, 7 caisses [illegible] à cigares, 3 boucauts tabac en feuilles, pour cigares, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
23 oct 44 Poydras

SAVON—100 caisses savon de Cincinnati, extra No 1, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
23 oct 44 Poydras

FIL DE TAYLOR.

LES soussignés seuls agens en ville de cette célèbre manufacture, ont constamment en mains un assortiment de fil des manufactures ci-dessus
24 oct J. B. MATHBONE & Co. 5 Canal

COUVERTES—100 balles couvertes 3 points pour nègres; do Whitney première qualité, Royal Bath do, couvertes pour selle, unies et tricotées, à vendre par J B MATHBONE & Co
24 oct 5, Canal

INDIENNES de goût 6[illegible] caisses [illegible] dessins, en débarquement de la barque Abbot Lord, à vendre par J. B. MATHBONE & Co.
22 oct 5, Canal

THE—40 boites et demi boites Young Hyson et Souchong supérieur, à vendre par
23 oct FOSDICK & BRO, 74 Camp

VIN & EAU DE VIE—25 paniers vin Sillery mousseux et une demi pipe eau de vie de Seignette, à vendre par
23 oct FOSDICK & BRO, 74 Camp

VERDEGRIS—25 caisses verdegris pur broyé à l'huile, en boites de [illegible] assorties, à vendre par
23 oct FOSDICK & BRO, 74 Camp

PAPIER—44 rames papier à écolier, à vendre par
23 oct FOSDICK & BRO, 74 Camp

PERDU ou égaré—Une obligation de trois mille piastres, signée par Félix Bosworth et sa femme, [illegible] et par leur agent Louis Dessoubin, en date du 9 juillet 1844, et payable à la Banque de l'Union de la Louisiane, à la maison de banque à la Nouvelle Orléans, le 9 juillet 1846 [illegible] La dite obligation appartient à la Banque de l'Union de la Louisiane, et ne peut être payée qu'à elle-même
23 oct—30 FRED. FREY, caissier

PEET & MORTON,
No. 17, rue de Chartres,

RECOIVENT actuellement par le navire Colombo, un très grand assortiment de [illegible] du nouveau style; belle flanelle croisée, françaises [illegible] de Chine, 4, 6 et 7/4, [illegible] Victoria et Cambric, &c. &c. qu'ils offrent à vendre à bas prix, pour du comptant. 23 oct

AVANCES.—Nous ferons des avances sur coton, tabac, farine, plomb et autres produits, consignés à nos amis à Londres, Liverpool, [illegible] et Glasgow.
23 oct A. [illegible] WYLIE & Co. 54, rue Bienville

HUILE pour les tanneurs—60 barils en débarquement du navire Russell Glover, à vendre par TUFTS, HOBART & Co
24 oct 29, Gravier.

CAFE RIO—Fin vert, à vendre par WM. FROST & Co. 26 Vieille Levée
24 oct